

Chapitre I

QUE CHERCHONS-NOUS ?

Introduction

Au moment de nous préparer résolument à un « nouveau printemps de vie chrétienne » sous la conduite de l'Esprit, il est bon de nous arrêter un instant pour entendre le Christ nous poser la question comme à ses premiers disciples : « *Que cherchez-vous ?* » (Jn 1, 38). Que cherchons-nous au juste ? Qu'attendons-nous de cette « nouvelle Pentecôte » si, du moins, il est vrai qu'« alors que nous sommes proches du troisième millénaire de la Rédemption, Dieu est en train de préparer pour le christianisme un grand printemps que l'on voit déjà poindre »¹. De quel renouvellement s'agit-il pour chacun de nous ? Il nous faut, pour le comprendre, nous remettre d'abord devant le « dessein éternel » de Dieu, le « mystère de sa volonté » qu'il « nous a fait connaître » (cf. Ép 1, 9).

1. Dieu s'offre

Dieu est Père, Fils et Saint Esprit, tel est le mystère central de notre foi. La vie chrétienne qui trouve son fondement dans la grâce baptismale n'est rien d'autre qu'une immersion toujours plus profonde dans ce mystère. Notre Dieu n'est pas un Dieu solitaire, mais sa vie intime est une vie de communion, elle est « don, échange d'amour réciproque entre les Personnes divines »². Le Père est pure paternité, le Fils est pure filiation. Aucun n'existe pour lui-même mais chacun est pure relation d'amour, pure ouverture à l'autre³ et l'Esprit Saint est l'Amour même qui les unit. Il est l'Esprit d'Amour, la Personne-Amour, la Circulation d'amour entre le Père et le Fils, pur Lien d'amour en lequel le Père et le Fils s'embrassent éternellement. Il procède du Père et du Fils comme leur Amour mutuel, le Sceau de leur amour.

« C'est ainsi qu'Il (Dieu le Père) nous a élus en lui (le Christ), dès avant la fondation du monde, pour être saints et immaculés en sa présence, dans l'amour, Il nous a prédestinés à devenir pour Lui fils adoptifs par Jésus Christ selon le bon plaisir de sa volonté, à la louange de gloire de sa grâce dont Il nous a gratifiés dans le Bien-aimé » (Ép 1, 4-6). Tel est le « dessein éternel que Dieu a conçu dans le Christ Jésus »

¹ Jean-Paul II, *Redemptoris Missio*, n° 86.

² Jean-Paul II, *Dominum et vivificantem*, n° 10.

³ Comme l'explique Jean-Paul II dans ses catéchèses, les relations qui distinguent ainsi le Père, le Fils et l'Esprit « sont des relations “subsistantes”, qui par leur élan vital vont l'une à la rencontre de l'autre dans une communion en laquelle **la totalité de la personne est ouverture à l'autre**, modèle suprême de la sincérité et de la liberté spirituelle vers lesquelles doivent tendre les relations humaines interpersonnelles, toujours très éloignées de ce modèle transcendant » (le 4 décembre 1995).

(Ép 3, 11). Tel est le Mystère « tenu caché depuis les siècles en Dieu » (cf. Ép 3, 9) que le Christ nous a révélé : le Père, « dès avant la fondation du monde », nous a prédestinés à entrer dans la communion d'amour qui l'unit à son Fils, et cela par le don de l'Esprit Saint. Celui qui aime désire se donner. Dieu nous aime et Il s'offre à nous. Il veut s'ouvrir Lui-même, s'auto-communiquer à l'homme dans toute la richesse de sa vie trinitaire. Il a voulu nous rendre ainsi « *participants de sa nature divine* » (2 P 1, 4), c'est-à-dire capables de vivre de sa vie divine qui est essentiellement un échange, une circulation d'amour incessante entre les Personnes divines.

2. « Tous vivent pour Lui »

« *Comme toi, Père, tu es en moi et moi en toi, qu'eux aussi soient en nous (...). Père, ceux que tu m'as donnés, je veux que là où je suis, eux aussi soient avec moi, afin qu'ils contemplent ma gloire (...)* » (Jn 17, 21-26). Cet élargissement de la communion trinitaire à l'homme est la finalité véritable de l'œuvre de la Création et de celle de la Rédemption, c'est-à-dire du don de l'existence et du don de la grâce. Autrement dit, notre participation à la communion d'amour qui unit le Père et le Fils est toute notre raison d'être. Il n'y a pas une finalité naturelle « à taille humaine », un bonheur « humain » en lequel notre âme puisse trouver de quoi se rassasier comme nous le rappelle la parole célèbre de saint Augustin, inlassablement citée par Jean-Paul II : « Tu nous as faits pour toi, Seigneur, et notre cœur est inquiet tant qu'il ne repose en toi »⁴.

« *Il n'est pas un Dieu de morts, mais de vivants ; tous en effet vivent pour Lui* » (Lc 20, 38). Nous sommes faits « pour Lui », cela signifie que la « vraie vie » (cf. 1 Tm 6, 19), une vie de « vivants », est une vie « à Dieu ». Autrement dit, sans la sainteté, nous ne pouvons pas vivre. Celui qui est venu pour que nous ayons « la vie » – et que nous l'ayons « surabondante » (cf. Jn 10, 10) – nous a rachetés pour cela : « *Sa mort fut une mort au péché, une fois pour toutes ; mais sa vie est une vie à Dieu. Et vous de même, considérez que vous êtes morts au péché et vivants à Dieu dans le Christ Jésus* » (Rm 6, 10-11). En effet, il « *est mort pour tous, afin que les vivants ne vivent plus pour eux-mêmes, mais pour celui qui est mort et ressuscité pour eux* » (2 Co 5, 15). La vie « pour soi » est la vie du « vieil homme » en nous, elle n'est pas la vie « naturelle » parce que la nature profonde de l'homme est d'être créé à l'image et à la ressemblance de Dieu, à l'image et à la ressemblance d'un Dieu non pas solitaire mais riche d'une vie interpersonnelle : « *Faisons*⁵ *l'homme à notre image, comme notre ressemblance* » (Gn 1, 26).

De même que chaque personne divine est pure ouverture, pure relation d'amour à l'autre, l'homme ne peut se trouver lui-même que dans une vie d'ouverture, que dans

⁴ *Confessions*, I, 1.

⁵ Comme le note Jean-Paul II, « “Faisons” : peut-on considérer que le pluriel, employé ici par le Créateur en parlant de lui-même, suggère déjà en quelque façon le mystère trinitaire, la présence de la Trinité dans l'œuvre de la création de l'homme ? »

« le don désintéressé de lui-même »⁶. Dans la lumière de l'Évangile, nous comprenons que ce « don désintéressé » ne peut être authentique que s'il est d'abord tourné vers Dieu, « pour Dieu » (cf. Lc 20, 38). L'homme, en effet, ne peut se donner totalement qu'à Dieu lui-même, et il ne peut se retrouver lui-même qu'en ce Dieu auquel il s'est livré. « **Qui perdra sa vie à cause de moi, celui-là la sauvera** » (cf. Lc 9, 24)⁷. « *Seigneur, montre-nous le Père et cela nous suffit* » (Jn 14, 8). Nous ne pouvons nous « perdre », sortir de nous-même en réalité qu'« à cause du Christ » qui nous « montre » le Père (cf. Jn 14, 7) et en lequel se réalise notre prédestination à la filiation divine. **Nous sommes faits pour aimer Dieu dans le Christ plus que nous-mêmes, jusqu'au don total de nous-mêmes**⁸. On peut dire que, par-delà les tendances égoïstes foncières de notre moi, l'homme « aime » naturellement Dieu plus que lui-même, en comprenant cet « amour » naturel comme une « tension vers » inscrite au plus intime de nous-mêmes. Mais cette tension ne s'actualise en un acte d'amour effectif pour Dieu que par l'action de l'Esprit Saint comme nous allons essayer de le préciser.

3. Le don de l'amour divin

« *Or voici qu'à présent, dans le Christ Jésus, vous qui étiez loin, vous êtes devenus proches par le sang du Christ. Car c'est lui qui est notre paix (...). Par lui nous avons en effet (...) en un seul Esprit libre accès auprès du Père* » (Ép 2, 13.14.18). L'introduction de l'homme dans la vie trinitaire bienheureuse ne peut se réaliser que par l'action de l'Esprit. C'est lui qui nous introduit dans la vérité tout entière, c'est lui qui nous donne « libre accès auprès du Père », c'est lui qui nous donne « *la liberté, l'audace et l'accès en toute confiance* » (Ép 3, 12). Il est bon ici de prendre pleinement conscience que nous sommes à la fois naturellement faits pour Dieu – et en ce sens, selon l'expression traditionnelle, *capax Dei* –, et en même temps radicalement incapables par nous-mêmes d'accéder « auprès du Père », d'être en « paix », c'est-à-dire en communion avec Lui. Une tendance, une tension radicale d'un côté, une impuissance non moins radicale de l'autre. Dieu s'offre, mais Il ne fait pas que s'offrir ; c'est lui qui, en même temps qu'il se donne, nous rend réellement aptes à ce don par la

⁶ Comme l'explique le Concile : « Lorsque le Seigneur Jésus prie le Père afin que “*tous soient un, comme nous sommes un*” (Jn 17, 21-22), cela ouvre des perspectives inaccessibles à la raison et nous suggère qu'il y a une certaine ressemblance entre l'union des personnes divines et celle des fils de Dieu dans la vérité et dans l'amour. Cette ressemblance montre bien que l'homme, seule créature sur terre que Dieu a voulu pour elle-même, ne peut pleinement se trouver que par le don désintéressé de lui-même » (*Gaudium et spes*, n° 24).

⁷ Celui qui pense pouvoir se donner aux autres tout en refusant Dieu s'illusionne. En même temps, il faut tenir aussi que même s'il n'en a pas conscience, celui qui donne sa vie pour autrui dans un don vraiment sincère et désintéressé, la donne en définitive pour Dieu, au-delà de son intention consciente : Alors les justes lui répondront : « *Seigneur, quand est-ce que nous t'avons vu... ?* » (Mt 25, 37).

⁸ Nous ne pouvons aimer notre prochain plus que nous-mêmes que dans la mesure où nous l'aimons pour Dieu. Prétendre pouvoir l'aimer pour lui-même, plus que nous-mêmes, dans un amour humain fermé sur lui-même, ne peut être, encore une fois, qu'illusion. L'homme n'est pas capable de cela parce qu'il n'est pas fait pour cela.

puissance de son Esprit Saint qui « *vient au secours de notre faiblesse* » (Rm 8, 26) pour nous transformer de l'intérieur.

Nous pouvons comprendre ici que si nous « sommes en paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus Christ, c'est parce qu'il nous « a donné d'avoir accès par la foi à cette grâce en laquelle nous sommes établis, c'est-à-dire finalement parce que « **l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par le Saint Esprit** qui nous fut donné » (cf. Rm 5, 1.2.5). Le « secours » de l'Esprit dont nous avons besoin pour réaliser notre vocation, notre prédestination divine, consiste essentiellement en ce don de la charité divine qui transforme l'homme intérieur en nous⁹. C'est par l'amour divin, et par l'amour divin seulement, que l'homme peut s'approcher de Dieu, s'unir à lui pour vivre de sa vie. Il ne peut vivre d'une « vie à Dieu », il ne peut se donner lui-même d'une manière désintéressée que sous l'emprise du l'Esprit d'Amour via la charité divine répandue en son cœur¹⁰. C'est en se laissant embrasé du feu de la charité divine jusqu'à se laisser consumer par lui que chacun de nous pourra, sans crainte d'être rejeté, entrer dans « la salle des noces » (cf. Mt 22, 1-14), participer comme fils adoptif à l'échange d'amour réciproque que vivent éternellement le Père et le Fils dans l'Esprit. Nous en arrivons donc maintenant à considérer que la chose la plus importante de notre vie, c'est l'amour, le don de l'amour divin.

« **Recherchez la charité** » (1 Co 14, 1) dit saint Paul, après avoir montré que la voie de l'amour dépasse toutes les autres (1 Co 12, 31) et qu'elle seule a les promesses de la vie éternelle (cf. 1 Co 13, 8). La réussite de notre vie consiste essentiellement en ce passage d'une vie « pour soi » – d'une vie où consciemment ou inconsciemment tout est ramené à soi – à une vie « pour Dieu » dans l'oubli de soi, dans le don désintéressé de soi à Dieu. Autrement dit, il s'agit d'abord de passer d'un amour humain à un amour divin et de parvenir jusqu'à la perfection de l'amour, jusqu'au « **sommet de la montagne de l'amour** », là où, libérés de notre moi, nous pourrions nous offrir entièrement « *en hostie vivante, sainte, agréable à Dieu* » (Rm 12, 1).

Conclusion : l'espérance d'une nouvelle effusion d'amour pour notre temps

« C'est pourquoi je fléchis les genoux en présence du Père de qui toute paternité, au ciel et sur la terre, tire son nom. Qu'Il vous donne, selon la richesse de sa gloire, d'être fortifiés en puissance par son Esprit en l'intérieur humain, que le Christ habite en vos cœurs par la foi, et que vous soyez enracinés, fondés dans l'amour afin que vous ayez la force de comprendre avec tous les saints, ce qu'est la Largeur, la Longueur, la Hauteur et la Profondeur, de connaître l'amour du Christ qui surpasse toute connaissance, afin que vous soyez comblés dans toute la plénitude de Dieu »

⁹ Les théologiens distinguent le Don incréé, qui est l'Esprit lui-même, du don créé qui est la grâce sanctifiante consistant essentiellement en ce don de la charité divine. Le fait que l'homme reçoive non seulement l'Esprit Saint, mais le don de la grâce qui en découle, signifie la nécessité d'une réelle transformation de l'homme qui le rende capable de se laisser introduire par l'Esprit dans l'intimité du Père et du Fils.

¹⁰ Le Christ lui-même en tant qu'homme s'est offert « par un Esprit éternel » (He 9, 14).

(Ép 3, 14-19). Pour que nous soyons profondément enracinés dans l'amour divin et rendu ainsi capables d'entrer dans la plénitude, il y a d'abord tout un chemin d'« affermissement » de l'homme intérieur, un chemin de maturation qui doit se faire « par l'Esprit ». C'est ce que nous attendons pour ce nouveau printemps de vie chrétienne, c'est dans cette direction que Jean-Paul II nous invite lui-même à avancer : « Dans la perspective de l'An 2000 après la naissance du Christ, il s'agit de parvenir à ce qu'un nombre toujours plus grand d'hommes “puissent se trouver pleinement à travers le don désintéressé d'eux-mêmes”. Il s'agit de **parvenir à la réalisation** en notre monde, sous l'action de l'Esprit-Paraclet, **d'un processus de vraie maturation** dans l'humanité, dans la vie individuelle comme dans la vie communautaire (...) »¹¹.

Qu'au travers des tentations et des épreuves de ce siècle, l'humanité moderne puisse mûrir par l'action secrète de l'Esprit qui ne cesse de gémir en nous jusqu'à rendre possible une **nouvelle effusion d'amour**, d'un amour pur¹², d'un amour qui aille jusqu'au don de lui-même à Dieu, aimé enfin plus que tout et plus que soi. Sur quel signe des temps pouvons-nous fonder une telle espérance ? « **Où le péché s'est multiplié, la grâce a surabondé** » (Rm 5, 20). L'homme contemporain a été et demeure encore « soumis à la tentation du refus de Dieu au nom de sa propre humanité » comme l'a montré avec force Jean-Paul II lors de son premier voyage en France¹³. Cet homme contemporain a été tenté de vouloir se trouver pleinement lui-même sans Dieu, et même contre Dieu perçu comme une source d'aliénation, un danger pour sa propre humanité. Il a été tenté notamment de vouloir trouver l'amour par lui-même, vivre « l'amour libre » en dehors de toute ouverture à Dieu, sans comprendre qu'il ne pourrait jamais, sur ce chemin d'autosuffisance, parvenir jusqu'à un don réel de lui-même à autrui. C'est à cet homme-là qui est en train de se perdre après avoir cru pouvoir se sauver lui-même, c'est à cet homme-là que le Père dans son infinie miséricorde veut manifester la puissance de la Rédemption. C'est ce fils prodigue qu'Il veut revêtir de la plus belle robe, lui donner de se retrouver lui-même dans toute la beauté de son humanité rachetée en répandant en son cœur un amour nouveau par l'action mystérieuse et caché de l'Esprit.

¹¹ *Dominum et vivificantem*, n° 59.

¹² Celui qu'attendait saint Louis Marie Grignon de Montfort quand il disait : « Quand sera que viendra **ce déluge de feu du pur amour** que vous devez allumer sur toute la terre d'une manière si douce et véhémence que toutes les nations (...) se convertiront ? » (*Prière embrasée*, 17.)

¹³ Discours à l'épiscopat français le 1er juin 1980.